

oublie ses oublis opiniâtres, il restera un type digne de fixer l'attention de ceux qui s'intéressent aux personnages destinés à illustrer la *Galerie de la Presse Canadienne*.

Gonzalve Desaulniers, qui va droit comme un boulet dans le journalisme, n'a pas beaucoup de préjugés en dehors de cette honorable profession. Il est de taille à vous raconter les histoires les plus invraisemblables, dans la rue ou dans un salon, avec un sang froid déconcertant. Ce toupet innocent, augmenté d'une présence d'esprit sans pareille, lui est d'un grand secours auprès de ses clients trop exigeants.

Menteur?—Non pas.

Blagueur?—Oh! oui! et pas bête.

Exemple: Un client arrive un samedi dans son bureau.

— Eh bien! Est-ce que ma job est prête!

— Certainement, répond Desaulniers, qui ne savait nullement de quoi il s'agissait.

N'oublions pas qu'il était occupé à polir un sonnet, ou quelque chose d'analogue.

— Alors, dit le client, faites-moi faire un paquet du tout; je vais l'emporter.

Ne voulant pas se déranger et perdre peut-être le fil de la suavité qu'il mettait en vers, Desaulniers répondit sérieusement.

— Impossible maintenant, monsieur, votre job est prête, mais elle est au séchoir et vous ne pourrez l'avoir que lundi.

Satisfait, le client se retira.

La charge est bonne, mais Desaulniers en a fait une meilleure en abordant l'étude du-droit.

Insatiable, il ne lui suffit pas d'être éditeur, rédacteur, littérateur et blagueur, il veut être rhéteur.

Il le sera, en dépit de l'insuccès qu'il vient d'essayer, lui trente-huitième, aux derniers examens.

Doué d'un sens pratique perfectionné, il s'est fort bien rendu compte que le barreau ne l'accueillerait jamais dans son sein s'il ne modifiait radicalement une partie de son éducation. Comme il tient beaucoup à être avocat, il ne recule devant aucune étude et il s'est mis à... désapprendre le français, afin d'être digne de figurer dans la pléiade des défenseurs de la veuve et de l'orphelin.

En peu de temps il a fait de grands progrès, et il prononce presque sans hésitation des apostrophes dans le genre de celle-ci :

« Messieurs les jurés,

« Il est maintenant en preuve que la victime de l'incendiat ayant été informée d'une manière croyable que ses argents avaient été enlevés la veille du sinistre par son filleul, il n'y a plus de raison pour aller à dire que mon client est coupable de vol.

« Tant qu'à la cause du feu, sept témoins, sept et

hommes honorables, sont venus vous dire que le sinistre avait originé dans la toiture et que cet accident est dû au fait que le propriétaire de la bâtisse a été au grenier avec sa pipe à la bouche.

« C'est pareil comme si qu'un homme mettrait une allumette sur un baril de poudre et qui voudrait qu'il n'éclatasse pas.

« D'après l'enquête, tout le monde ont dit que la victime avait tort, » etc.

Je pense que G. Desaulniers à des chances sérieuses d'arriver bon premier aux prochains examens.

Mais tant que le *dignus est intrare* n'aura pas été prononcé, il ne peut abdiquer sa qualité de journaliste et de poète et il reste justiciable de la critique.

Mais celle-ci, toujours bonne fille tant que ses droits ne sont pas contestés, m'interdit de parler en son nom. Je me bornerai donc à signaler les principales publications de G. Desaulniers; ce sont :

*L'absolution avant la bataille*, poésie;

*Le sermon de Mgr Soulé à Notre-Dame*;

Diverses poésies originales ou des adaptations poétiques; une série de cinq articles, publiés dans *Le Journal des Débats* pour expliquer la loi de Mercier sur les biens des Jésuites, etc.

Parmi ses œuvres poétiques, je crois intéressant de faire connaître la pièce suivante, reproduite par une revue française :

#### LES PINS

O pins! énormes fûts, titans des forêts vierges,  
Vous qui dressez vos fronts dans l'air superbement,  
La terre est votre autel et vous êtes les cierges  
Qui la nimbez sans fin de votre verdoisement.

Quand le vent hiémal s'allonge sur la cime  
Des bois decouronnés par son souffle émondeur,  
Vous gardez, si le gel les rouille et les décime,  
Sur vos robustes bras l'éternelle splendeur.

Que décembre se voile ou que juin étincelle,  
L'air s'imprègne de vos aromes infinis;  
Vous jetez les senteurs que votre ombre recèle  
L'automne, dans la brise, et l'été dans les nids.

Quand la pâle clarté du jour qui se dérobe,  
Estompe à l'horizon vos troncs audacieux,  
On croirait que du pied vous écrasez le globe,  
Et que de votre front vous étayez les cieux.

Et pourtant, pins rêveurs, de gigantesque taille,  
Vous dominez en vain les éléments troublés,  
Le fer du bûcheron vous frappe et vous entaille  
Et vous abat ainsi qu'un moissonneur les blés.

Car votre majesté n'est pas même épargnée  
Dans ces déboisements sacrilèges qui font  
Tomber sous le tranchant aigu de la cognée  
Le chêne au cœur d'airain et l'orme au flanc profond.

J'avais donc raison de dire en commençant que Desaulniers est à la fois un jeune et un vieux.  
Jeune par l'âge; vieux par le travail que le succès a récompensé.

HENRI ROULLAUD.